

# COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

## BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 20 - MARS 1984

### Assemblée Générale du Comité

**LE PRIX DES 3 ROSES** a été remis en décembre seulement, en raison des délais nécessités par la mise en route de la nouvelle municipalité.

**LES SORTIES ET VISITES** de l'année écoulée depuis la dernière Assemblée Générale se résument ainsi :

1983 :

Février : Conférence de M. Bocquet.

Mars : Visite de la rue St-Laurent.

Avril : Eglises de Chamousset et Cléry (Savoie).

Mai : Châteaux de l'Albenc et de la Sône. Manufacture de St-Gervais.

Juin : La Tarentaise.

Octobre : les fouilles de St-Laurent.

Novembre : Conférence de M. Girard sur le Château de Vizille.

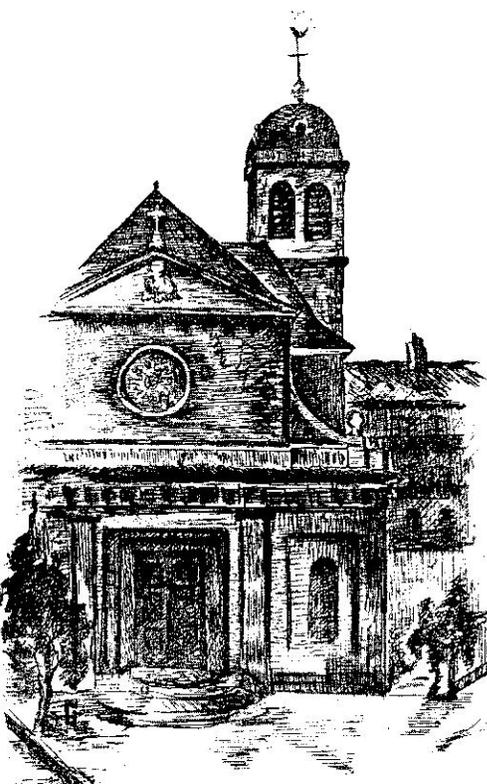
1984 :

Janvier : M. del Litto. Stendhal 200 ans après...

Il revenait au Président d'aborder un certain nombre de points. En voici le rapide résumé :

**BULLETIN.** Sous des formes différentes, il paraît régulièrement depuis 1970. Nous en sommes donc à la quinzième année de publication. Dans la formule actuelle, la présente livraison porte le numéro 20. Je rappelle que le nombre de livraisons a été ramené à trois par an. Le numéro de fin juin a été supprimé. Même ainsi, la nécessité de fournir de la copie reste assez lourde, et un appel est lancé à nouveau à tous ceux qui peuvent avoir quelque chose d'intéressant à faire connaître. Le présent numéro où je n'assure que le compte rendu que vous lisez va dans la direction souhaitée.

**PROCHAINES SORTIES.** Nous proposons pour le 21 mars un parcours de la rue Chenoise. En avril, un circuit de petites églises des environs de Grenoble (Genevrey-de-Vif, St-Georges-de-Commiers). En mai, un tour dans le Trièves, en juin, une excursion dans l'Ain, à Ambronay. A titre d'expérience, nous offrirons pour cette sortie de la journée le choix entre le repas collectif au restaurant ou le repas individuel. Afin d'avoir le temps d'organiser et de commander salle et menu, les inscriptions devront être faites avant une date limite qui sera indiquée et ne pourra souffrir nul accommodement.



Le 1<sup>er</sup> février dernier s'est tenue notre Assemblée Générale annuelle, dans la grande salle de la Maison du Tourisme. Environ 90 personnes étaient présentes et plus de 30 d'entre vous avaient eu le souci d'adresser une procuration. C'est donc 120 membres au moins qui ont eu à cœur de participer à cette activité, peut-être moins attirante qu'une visite, mais essentielle si l'on veut que l'action du Comité soit bien celle de tous. J'ajoute que, pour les membres du bureau, c'est un encouragement et un réconfort.

En ouvrant la séance, j'ai rappelé le souvenir de Monsieur Simiand, qui fut un membre très actif de notre association, avec une exquise urbanité. J'ai adressé également nos vœux de prompt rétablissement à M. l'Abbé Guiboux, récemment hospitalisé, et dont chacun a l'occasion d'apprécier le dévouement. (A l'heure de mettre sous presse, l'abbé Guiboux a repris ses activités, ce dont nous nous réjouissons.) Après le compte rendu financier, lu par Madame Favre qui, sous le contrôle de Monsieur Falcoz, tient des comptes impeccables, le quitus est voté à l'unanimité. L'assemblée apprend sans surprise que le Conseil d'administration propose le passage de la cotisation de 40 à 50 F par an.

Madame Foix donne ensuite des informations sur l'Association. Les nouvelles inscriptions sont assez nombreuses et l'effectif du Comité dépasse 450 membres. Il est souhaitable que cette progression se poursuive, et chacun doit s'y employer.

**INTERVENTIONS.** Une intervention auprès des adjoints (vieux quartiers et affaires culturelles) pour signaler les jardinières et treillages volumineux et de couleurs discordantes placés sur un immeuble de la place aux Herbes (angle de la rue Brocherie). Le 97, rue St-Laurent est l'ancien hôtel des monnaies. Sa tour d'escalier se fend, des marches se disloquent. Grâce à l'action persévérante de M. Otto Samson, syndic bénévole, la copropriété entreprend une action conservatoire. Le Comité de Sauvegarde lui a accordé une subvention de 5 000 francs, non seulement pour l'apport immédiat que cette somme représente, mais par l'effet de boule de neige qu'elle peut produire. C'est ainsi que peu après, la ville de Grenoble a accepté de prendre en charge certains travaux, loin d'être négligeables. Peu à peu doit ainsi se trouver un financement dont les copropriétaires ne peuvent fournir qu'une faible part.

**LA POWDRIERE.** C'est au début avril, qu'avec des officiers de réserve du Génie pleins de zèle, vous pourrez voir votre président couper les arbres sur le toit de la poudrière. Ce geste a un but de sauvegarde, mais aussi voudrait créer un certain choc et peut-être faire trouver une solution pour l'usage et la restauration de ce bâtiment.

**L'APUCA** (Association pour l'Urbanisme du Centre Ancien). Le Comité de Sauvegarde a apporté son total soutien à la création de cet organisme, géré avec beaucoup de zèle et de compétence. Il a pour but de fournir une aide aux habitants dans tout ce qui touche la gestion et la restauration des maisons anciennes. Par exemple, des stages sont organisés pour former des syndics bénévoles de copropriété. Les élèves architectes de l'atelier de Nicola Ragno multiplient de très intéressantes études sur ces vieux immeubles, leur mise en valeur, leur aménagement moderne, etc.

**LA BASTILLE.** On ne peut que constater la dégradation progressive des fortifications, faute d'entretien (méfaits de la végétation notamment). Il a été suggéré d'y intéresser l'armée. Contact pris, il m'a

## ***rapport moral 84***

Nous sommes contents de nos adhérents : ils sont nombreux, ils sont « motivés », on le sent, ils sont co-opérants. Mais, eux, sont-ils contents de nous ?

Il y a — je sais — la difficulté de connaître les dates, lieux et heures de sorties, jamais assez connues, parce qu'on ne voit pas les affiches que nous posons, on ne trouve pas les renseignements où l'on devrait, nos annonces ne sont pas toujours passées dans le « Dauphiné Libéré ». Que faire ? Ceux qui sont loin du centre nous ont préparé des enveloppes timbrées que nous leur expédions en y insérant le texte. Vous pouvez nous en donner encore ! C'est un travail supplémentaire pour nous, mais nous le faisons volontiers pour la « bonne marche » du Comité. Il fait partie de celui que vous voyez.

Cependant, le plus important est ce que vous ne voyez pas : la recherche de détails à sauvegarder, d'une Grange des Chartreux à maintenir, d'un fronton de pierre à protéger, de portes, du Berger

été dit que les effectifs sont actuellement très réduits et qu'il paraît difficile de faire appel à des soldats déjà souvent sollicités. Je vais donc relancer les responsables municipaux.

### **COMMISSION DU PATRIMOINE DE LA VILLE DE GRENOBLE**

En réponse à de nombreuses demandes, le Conseil municipal a voté, le 14 octobre 1983, la création de cette commission qui s'est réunie le jeudi 19 janvier de 19 à 23 heures. Y sont représentés les élus, les services techniques, les Bâtiments de France, des membres du Centre d'Archéologie, du CLUQ (Comité de Liaison des Unions de Quartiers), du Comité de Sauvegarde, de l'Inventaire, de la Direction régionale des Antiquités, etc. Réunion dense et intéressante. Il s'agit de mettre au point une action préventive très en amont, en assurant une liaison entre les services techniques et les archéologues longtemps avant les mises en chantier ou les démolitions, pour permettre toutes les fouilles nécessaires, selon un calendrier établi d'un commun accord.

Les services techniques de la ville ont d'autre part adopté une attitude nouvelle, attentive à conserver et à mettre en valeur dans toute la mesure possible (financièrement et techniquement). Il y a là un changement sensible et heureux. Les nouveaux projets qui nous ont été présentés pour l'îlot Chenoise-Brocherie limitent beaucoup les démolitions par rapport aux propositions précédentes. Il en va de même pour les prochaines opérations rue St-Laurent.

Il est certain que l'action conjuguée de tous, Unions de quartiers, Associations, Centre d'archéologie, a contribué pour une part essentielle à cette évolution qui nous paraît bonne et à laquelle nous attachons une grande importance. L'atmosphère de compréhension réciproque qui régnait lors de la réunion du 19 janvier est de bon augure. Mais nous continuons, bien sûr, à agir pour la meilleure conservation possible des immeubles anciens. C'est la raison d'être même de notre Comité.

R. BORNECQUE.

Cyparris à nettoyer de sa cravate noire ; et les réunions avec les administrations, qui mangent le précieux temps du Président Bornecque ; elles sont à la base de notre sauvegarde.

Nous sommes aussi soutenus par les autres Associations, auxquelles nous payons des cotisations, au grand regret de notre Trésorière ! Association Nationale de Défense des Villes d'Art et des Sites, Vieilles Maisons Françaises, Patrimoine Rhône-Alpin ; elles renforcent notre action. C'est à soutenir tout cela que servent vos cotisations, et dont vous apprenez l'emploi par le Bulletin.

Nous avons eu neuf candidats au Prix des Trois Roses. Il s'en prépare déjà trois pour l'an prochain. Cette année, nos adhérents sont au nombre de 452 adhérents actifs. Hélas, nous avons perdu un fidèle membre du Conseil d'Administration : M. Paul Simiand ; il travaillait avec nous depuis la fondation du Comité, et il s'est bien battu pour sa rue Voltaire.

## ***Evêché de Mgr Le Camus dit " L'Ancien Evêché "***

Cet évêché est celui que Mgr Le Camus avait reconstruit pour remplacer les bâtiments vétustes, maintes fois remaniés — notamment en 1427 par Aymon I<sup>er</sup> de Chissé — que ses prédécesseurs lui avaient laissés. Le vieux palais avait vu dans la salle des Etats, avant leur dernière session de 1627, que présida l'Evêque Pierre Scarron, et qui suivit de près, en 1634, leur suppression, maintes réunions des « Etats du Dauphiné ».

Le pauvre cabinet de Monseigneur, tout à fait à l'extrémité des bâtiments, y était bâti sur une voûte qui joignait la rue Très-Cloîtres (n° 12) et la rue des Petits Récollets (n° 25). Mgr Le Camus fit un palais tout neuf, qui, devenu aujourd'hui, depuis 1908, une annexe de l'Université, reste une des plus belles constructions du XVII<sup>e</sup> siècle dans Grenoble. Cette construction avait d'ailleurs été rendue possible par l'élargissement de l'enceinte de la Ville, qui fut opérée de 1591 à 1670.

Le palais épiscopal était, jusqu'alors, étroitement contenu par le rempart.

Achévé vers 1680, ce palais neuf fit l'admiration des Grenoblois de ce temps. « Tout y est somptueux et magnifique », écrivit Guy Allard. Il y manquait, toutefois, un jardin. C'est seulement en février 1773 que l'on décida de démolir les maisons attenantes à l'évêché « pour former un jardin et rendre le palais plus sain et agréable ». (Notes de M. Baissette).

Le palais épiscopal subit quelques transformations ultérieures. La plus importante fut, en 1802-1804, celle qui résulta de la démolition de la Porte Viennoise — ou épiscopale — sur la place Notre-Dame. On démolit, alors, la voûte qui reliait cette porte du III<sup>e</sup> siècle et l'évêché. Ceci permit de faire quelques petites découvertes archéologiques, dont nous aurons profité pour l'étude de certaines parties de la cathédrale. La cathédrale resta, cependant, jusque vers 1840, avec ses deux portes, au centre et à droite. Devant ces deux portes s'étendait le cimetière Notre-Dame (voir « Grenoblo Malherou », en 1773, dessin de Diodore Rahoult, Edit. E. Dardelet) qui ne fut abandonné, lui aussi, qu'en 1804. Un mur séparait ce cimetière de la cour de l'évêché, et ce mur a été maintenu lors de la restauration. Sur une partie de cette cour on a construit, en 1840, la porte de la « nef de la Vierge ».

Quel sera l'avenir de cette cour et de ce jardin ? l'archéologie nous l'apprendra.

Mais ce bâtiment connut une autre gloire, et une autre occupation, car il fut, pendant quelques années, « le Musée de Peinture » de Grenoble, par la persévérance d'un homme exceptionnel : Louis Joseph Jay. Louis Jay eut une vie agitée, consacrée aux Beaux-Arts. Né à St-Hilaire-de-la-Côte, le 18 mars 1755, il était fils d'un médecin à La Côte-St-André, confrère du père de Berlioz ; ce Docteur Jay eut huit enfants, garçons et filles. Romain Collomb, cousin de Stendhal, était son ami. Louis-Joseph était familier des auteurs grecs et latins ; il fit ses débuts dans une carrière artistique et politique à Montpellier, où il resta douze ans. Il était membre des « ultra », puis révolutionnaire « outre », puis artiste républicain et patriote. On voit que les extrêmes ne l'effarouchaient pas ! D'ailleurs, s'il épousa une Lyonnaise à Montpellier, il la quitta en 1795. Nommé Professeur à l'Ecole Centrale de Grenoble (sa nomination est de la main du Dr Gagnon, mem-

bre du Jury), il se dépensa sans compter de 1790 à 1800. Il a une foule d'élèves à ses cours de dessin et « voudrait former des artistes ». Ses cours sont, en réalité, destinés à l'instruction des artisans, et il forme ainsi une école de la gravure, de peinture sur émail, etc. Il demande (ce qui paraît judicieux) l'adjonction d'un professeur d'anatomie.

L'Ecole de dessin est celle qui réunit le plus grand nombre d'élèves. Henri Beyle en est, et Stendhal lui doit tout ce qu'il sait en dessin et son bagage d'idées et de connaissances sur le Beaux-Arts en général, et sur la peinture en particulier.

C'est à Jay que nous devons la création d'un embryon de notre Musée de Peinture, et quoique le « petit Beyle », élève ingrat, ait dit de son maître « qu'il était piètre peintre, mais excellent professeur », Louis Joseph Jay s'est révélé être aussi bon organisateur.

Il réunit dans l'ancien évêché les œuvres que la ville de Grenoble possédait, et quelques peintures qu'il avait rapportées d'Italie. Jay fut nommé conservateur en 1779 et le resta jusqu'en 1815. Mais le « Musée » ouvert en 1800 émigra dans les salles de l'Ecole Centrale, au dernier étage, en 1802. C'est d'ailleurs là que Stendhal vit cet ensemble. Le temps de gloire pour l'ancien évêché fut donc court, cependant, il nous semble que les salles, avec les peintures groupées autour d'une sculpture centrale, devaient avoir une grandeur attirante, tout en conservant la décoration que leur avait donnée Mgr Le Camus.

On peut être surpris qu'un « Muséum » fût créé à Grenoble qui n'était, en 1798, « qu'une petite ville de 20 000 habitants, mais un grand centre intellectuel des arts et belles lettres. Avant la distribution de tableaux par l'Etat (1811) le Musée de Grenoble existait déjà, grâce à Louis-Joseph Jay », comme nous l'apprenons par Marcel Raymond.

Mais nous ne verrons pas à l'Ancien Evêché le jardin arboré que Jay y avait créé, nous ne sommes pas accueillis à l'entrée par la statue équestre de Lesdiguières, ayant à ses pieds le lion couché (que Jay avait enlevé, il faut l'avouer, à l'Abbaye de St-Antoine). Les quatre salles du premier étage étaient intelligemment agencées, même si Jay a pu se tromper quelquefois dans l'attribution des œuvres. Les premières, ne l'oublions pas, ont été acquises par une souscription publique : parmi les souscripteurs on comptait les Dauphinois de Paris, et avec les habitants de Grenoble, les élèves de l'Ecole Centrale.

Chaque salle était agencée autour d'un calque de sculpture. La première salle « de l'Apollon du Belvédère » était consacrée aux peintres français. La deuxième, avec « Castor et Pollux » était ornée de tableaux de l'école française, ensuite de l'école italienne. Dans le troisième salon, autour du « Gladiateur », on mit les copies de « la vie de saint Bruno » d'après Lesueur ; dans la quatrième où trônait la « Vénus des Médicis », on exposa l'école flamande dont Jay avait déjà réuni des œuvres de valeur : Rubens, Van Dyck.

Que sont devenues ces copies de sculpture « d'après l'antique » ? et aussi certaines de ces toiles ?

Ce n'est qu'en 1870 que fut bâti le Musée actuel par Questel.

M.-H. FOIX.

Cette année passée, nous avons visité les Châteaux de La Sône, de L'Albenc, et la fabrique de canons de St-Gervais. Nous avons vu ce qui se fait à Saint-Laurent, dans les maisons au centre de la rue, et une autre fois, les fouilles dans l'église, dans celle de St-Oyan et alentour. Nous avons découvert les riches et belles églises de Savoie ; en mai, celles de Chamousset et de Cléry ; en juin, celles de Tarentaise : Aime, Peysey-Nancroix et Landry.

Les sorties sont une sorte de récréation pendant lesquelles vous découvrirez encore des choses à voir ailleurs, ce que l'on a conservé, et notre visite soutient quelquefois l'action locale, nous voyons comment on a conservé immeubles et sites, ou ce qu'il faut faire pour aider à la conservation, comme nous le faisons pour le Château de Bon Repos, par exemple. C'est ainsi que l'on conserve « la mémoire du passé ».

Nous avons vu le projet d'aménagement du Jardin de Ville. Nous aurions peut-être préféré revoir un

« Jardin à la Française », tel qu'il fut, mais le projet actuel peut être bon... Reste à voir l'usage qui en sera fait...

Vous nous direz ce qui vous intéresserait à visiter cette année. Le 21 mars, nous visiterons le Vieux Grenoble : l'ancien Evêché, les cours de la rue Chenoise et de la rue Brocherie. Nous pensons aux églises de Vif, Genevrey-de-Vif et Commiers, ainsi que le Trièves au mois de mai, ou Sassenage, château et église restaurés. Il y aurait pour juin soit le Vieux Chambéry, Lemenc et le Bourget du Lac, ou Ambronay et St-Chef, ou quelque Maison-Forte sur notre route. Toute suggestion sera étudiée avec intérêt.

Les personnes qui ont souscrit au Bulletin des Vieilles Maisons Françaises et qui n'ont pas encore retiré leur numéro peuvent le prendre à la permanence du mardi de 16 à 18 h à la Maison du Tourisme.

M.-H. FOIX.

## Notules

### BORNES

Sur le bord de quelques-unes de nos routes restent des témoins de leur entretien : ce sont ces belles pierres blanches à base rectangulaire élargie, d'une forme légèrement arrondie au sommet, et sur lesquelles sont gravés en toises les parcours à entretenir par chaque commune.

Elles existaient avant les « Entreprises de Travaux Publics », bien sûr, et nous savons par les récits des voyageurs (notamment par les « Mémoires d'un Touriste » de Stendhal) que les routes n'avaient pas le confort et la sécurité d'aujourd'hui. (Elles avaient **leurs** accidents, nous avons **les nôtres !**)

Pourtant, grâce à ce système royal, maintenu par Napoléon, les routes de France étaient entretenues. Et l'on peut dire que certaines avaient une belle perspective, bordées d'arbres, au lieu de fossés bourbeux.

Nous voyons les bornes « survivantes », sans y prêter trop d'attention, mais nous voudrions les sauvegarder, car certaines bordent des champs et des propriétés dans les villages dauphinois, devenus villes par l'exode des populations urbaines excédées par le bruit et la densité de circulation.

St-Egrève possède quatre bornes en bon état, et préservées. Vizille maintient aussi les siennes sur la route qui monte au cimetière (ancien prieuré) et va à Brié-et-Angonnes.

Nous demandons à tous ceux qui verraient ces pierres menacées de nous les signaler, car la Sauvegarde du Vieux Grenoble s'étend aussi au-delà des murs, fussent-ils romains, lesdiguiériens ou actuels !

M.-H. FOIX.

### UN ARTICLE NOUS A FAIT CHAUD AU CŒUR :

Il s'agit de l'article de Claude Bandiéri dans le « D.L. » intitulé : « De la montagne colonisée au béton qui se cherche une âme ». Enfin, un écrivain sensible parle du béton et de la réaction qui se fait actuellement pour revenir à l'architecture rurale et montagnarde en matériaux plus vivants et plus chauds, comme le bois...

Si cette architecture n'est pas celle que nous avons pu « sauvegarder », ce sont des articles tels que celui de Claude Bandiéri qui sauveront les stations nouvelles dont il traite, et leur avenir.

## Vie de l'Association

**ADRESSE :** Maison du Tourisme, rue de la République

**COTISATION :** 40 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

**PERMANENCES :** Mardi 16 h à 18 h

**PROJETS :** AVRIL : Vif - Genevrey-de-Vif - St-Georges et St-Pierre-de-Commiers.

**MAI :** Le Trièves.

**JUIN :** Ambronay et St-Chef.